

## Fünfte Sitzung – Cinquième séance

Montag, 7. Dezember 1992, Nachmittag  
Lundi 7 décembre 1992, après-midi

18.15 h

Vorsitz – Présidence: Herr Piller

### Erklärungen zum Ergebnis der Volksabstimmung vom 6. Dezember 1992 Déclarations sur le résultat de la votation fédérale du 6 décembre 1992

**Präsident:** Erlauben Sie mir einige Worte zur Volksabstimmung von gestern.

Erfreulich ist die hohe Stimmbeteiligung von fast 80 Prozent; weniger erfreulich waren gewisse Auswüchse während der Kampagne. Wiederholt haben wir Verunglimpfungen und Angstmacherei statt Argumente und Gegenargumente gehört. Am meisten Sorge mache ich mir um den Zusammenhalt unter den Schweizerinnen und Schweizern. Zwischen denjenigen, die nein, und denjenigen, die ja zum EWR gesagt haben, besteht ein Unterschied von nur 23 000 Stimmen. Zum erstenmal zeigt sich eine klare Linie zwischen den französischsprachigen und den deutsch- und italienischsprachigen Kantonen. In der französischsprachigen Schweiz haben durchschnittlich 75 Prozent der Stimmbürgerinnen und Stimmbürger den EWR-Vertrag angenommen, in den deutschsprachigen Kantonen waren es nur 43 Prozent und im Tessin nur 38 Prozent.

Je voudrais spécialement m'adresser aux représentants des cantons francophones du Conseil des Etats, mais aussi à tous les Romands du pays.

Je comprends votre déception. Je comprends vos sentiments de frustration et de tristesse. Peut-être que cela ne sera pas d'un grand secours si je vous dis que de nombreux députés au Conseil des Etats et près d'un million deux cent mille Suisses alémaniques sont aussi déçus. Je me range parmi eux.

Je souhaiterais insister sur cette idée: la Suisse, et tout spécialement la Suisse allemande, est plus que jamais dépendante de la Suisse romande. Les cantons suisses alémaniques ont besoin des Romands, bien davantage que l'inverse. Nous avons besoin des Romands: une Suisse sans Romands n'est pas concevable. Vous pouvez nous aider à prévenir un plus grand isolement de la Suisse après cette votation. Communiquez aux Suisses alémaniques vos bonnes expériences en matière de contacts internationaux; communiquez leur votre foi dans l'avenir de la Suisse dans une Europe unie.

Die deutschsprachigen Mitbürgerinnen und Mitbürger rufe ich auf, mehr Sensibilität für die Situation der Romands in unserem Lande zu entwickeln. Es ist eine grosse Leistung unserer Väter und Mütter, dass verschiedene Sprachgruppen, verschiedene Kulturen, verschiedene Religionen in diesem Lande friedlich zusammenleben. Tragen wir Sorge zu unserer Vielfalt – ohne sie gibt es keine Schweiz.

Ich wiederhole, was ich heute vor einer Woche gesagt habe: Die Schweiz ist und bleibt eine Willensnation.

Le Conseil des Etats sera particulièrement appelé dans les semaines et les mois à venir à construire des ponts. Je vous invite à chercher le dialogue par-dessus les frontières linguistiques, par-dessus les frontières partisans, par-dessus les frontières qui se sont dressées à l'occasion de ce vote. Nous voulons être un exemple pour tous nos concitoyennes et concitoyens.

Ich appelliere auch an das Deutschschweizer Fernsehen und das Deutschschweizer Radio, dass sie vermehrt zur Förderung der gegenseitigen Verständigung beitragen.

Ich möchte hier eine persönliche Erfahrung mitteilen: Ich bin gestern abend von Zürich nach Bern gefahren und habe in den Nachrichten ein Interview eines bekannten Chefredaktors einer ebenso bekannten Westschweizer Zeitung gehört. Er hat gesagt: «Sehen Sie: Ihr Deutschschweizer, Ihr sprecht immer von Verständigung. Ich wollte die Abstimmungssendung anhören, habe sie aber nicht verstanden, weil Sie auf Schweizerdeutsch gesprochen haben.»

Hier müssen wir etwas tun! Gerade solch wichtige Sendungen dürfen nicht auf Schweizerdeutsch gesendet werden. Die Romands wollten diese Sendungen verfolgen und wollten die Kommentare hören, aber sie haben uns nicht verstanden – das muss uns zu denken geben! Ich appelliere hier an die Verantwortlichen des Deutschschweizer Fernsehens und des Deutschschweizer Radios. Wir brauchen Dialektsendungen, aber wir brauchen die Sendungen in hochdeutscher Sprache, die von besonderer, von nationaler Tragweite sind.

Die Arbeit, die vor uns liegt, ist nicht einfach. Der Ständerat hat den EWR-Vertrag im Verhältnis von 10 zu 1 angenommen. Das Volk und 18 Kantone haben ihn mehrheitlich abgelehnt. Zusammen mit dem Nationalrat, dem Bundesrat und den Kantonsregierungen, die alle ebenfalls zu den Befürwortern gehörten, werden wir uns bemühen müssen, das Vertrauen der Bevölkerung wiederzugewinnen. Die Aufgabe des Bundesrates wird sehr schwierig sein. Er wird Wege finden müssen, die Interessen der Schweiz in unseren Beziehungen mit den Ländern der Efta und der EG so gut als möglich zu wahren, denn Europa wartet nicht auf die Schweiz! Wir haben die Chance verpasst, uns dem Europäischen Wirtschaftsraum mit seinen 350 Millionen Menschen anzuschliessen und aktiv an der weiteren Integration Europas mitzuwirken.

Die wortgewaltigsten Anführer des Neins sind stumm geworden, als es darum ging, die Frage zu beantworten: Wie weiter? Wir können und werden ihre Antwort nicht abwarten; es würde wohl zu lange dauern. Wir werden unsere Verantwortung wahrnehmen und Lösungen suchen. Alle, die guten Willens sind, die dieses Land lieben, werden nicht resignieren!

Ich befürchte, dass sich der gestrige Entscheid negativ auf unsere wirtschaftliche Lage auswirken wird. Es werden zweifellos Massnahmen zur Stärkung unserer Wirtschaft nötig sein. Diese dürfen allerdings nicht zum Nachteil der sozial Schwachen erfolgen. Vielmehr muss der Kampf gegen die Arbeitslosigkeit – d. h. der Kampf für den sozialen Frieden – intensiviert werden.

Ich bitte Arbeitgeber- und Arbeitnehmerorganisationen, in dieser schwierigen Zeit das Beste für unser Land zu tun. Dabei muss der Romandie, die besonders stark von der Rezession betroffen ist, speziell entgegengekommen werden. Sie wollte eine Verbesserung über den EWR erreichen – wir Deutschschweizer haben ihr und uns diesen Weg verbaut.

Das Schweizervolk hat einen schwierigen Weg gewählt. Ich bin überzeugt, dass wir die Kraft haben, diese Schwierigkeiten abzubauen und mögliche Schäden klein zu halten. Voraussetzung dazu ist aber der gute Wille aller. Gerade in der Adventszeit sollte die Hoffnung auf diesen guten Willen doch berechtigt sein.

Ich rufe alle Schweizerinnen und Schweizer, den Bundesrat und Sie, liebe Kolleginnen und Kollegen, auf, zusammenzustehen, um gemeinsam unserem Land eine gute Zukunft zu schaffen. *(Beifall)*

**M. Felber**, président de la Confédération: Le 6 décembre 1992, le peuple et les cantons ont pris une décision importante et grave: la Suisse ne participera pas à l'Espace économique européen. Ils ont ainsi choisi de nous conduire dans la voie la plus difficile que nous pouvions désigner. Le Conseil fédéral a pris acte de ce choix et il respecte la volonté exprimée. Il regrette cependant que la Suisse renonce ainsi aux possibilités d'ouverture qui lui étaient offertes et qu'elle rompe avec sa politique de rapprochement avec l'Europe, qu'elle a engagée à la fin de la Deuxième Guerre mondiale déjà.

A l'issue de ce scrutin, il faut faire l'inventaire des problèmes



réels qui nous sont posés ou des problèmes qui se sont dévoilés et que nous avons sans doute, volontairement ou involontairement, ignorés au cours des dernières années. Ces problèmes sont d'ordre politique et d'ordre économique.

Sur le plan politique interne d'abord, nous devons, après une première analyse, constater l'existence d'une série de cassures, de césures ou de clivages, pour ne pas parler de fossés dans notre pays. Il y a d'abord celui dont tout le monde parle: celui qui existe entre la Suisse de langue française – je dis bien la Suisse de langue française et non seulement la Suisse romande – et la Suisse alémanique ou tessinoise. Il est vrai que cette volonté farouchement et clairement exprimée avec une très large majorité en Suisse de langue française contraste avec les hésitations de nos concitoyens des cantons de langue allemande. Il y a là une douleur qu'il faudra respecter chez les francophones, mais il ne suffira pas – je l'ai souligné au Conseil national tout à l'heure – de dire aux Suisses romands qu'on les aime, ce n'est pas une solution. Ce qu'il faudra, c'est savoir démontrer que nous sommes sensibles à leur culture, à leur mentalité, à leur courage, à leur sensibilité. C'est ainsi et ainsi seulement qu'ils seront prêts à collaborer à la reconstruction de ce qui, pour eux, a été hier un échec, de ce qui, pour eux, a été le refus de la Suisse de prendre en compte leurs problèmes profonds.

Il y a bien sûr cette césure, cet espace entre le peuple qui a voté et les autorités, tant fédérales que cantonales, les décideurs économiques, les associations syndicales. Cet espace entre les gens simples, entre les gens quelquefois apeurés, entre les gens ayant conservé de la Suisse une image qui était celle de leur jeunesse et ceux qui, aujourd'hui, doivent engager notre pays dans la voie de l'avenir, de la dynamique, des succès et qui est la voie de demain. Il y a une cassure grave entre le vote des régions lourdement affectées par la crise économique de notre pays et de celles qui le sont moins. Un rapide coup d'oeil sur les résultats du vote vous montre que les cantons romands qui ont accepté l'Espace économique européen, avec plus de 75 pour cent des voix, jusqu'à 80 pour cent des voix, l'ont fait parce qu'ils correspondent exactement aux cantons suisses dans lesquels le taux de chômage est le plus élevé, où il dépasse quelquefois 5 pour cent. Au contraire, si vous regardez les cantons alémaniques qui ont le plus fortement rejeté le Traité sur l'Espace économique européen, vous découvrirez, précisément, les cantons qui sont les moins touchés par le chômage, ceux dans lesquels le taux de chômage atteint 2 pour cent. Là aussi, il faudra se poser le problème de la solidarité entre les régions directement touchées qui veulent trouver une solution et celles qui n'ont pas mesuré encore les effets de la crise économique.

Il y a enfin le clivage entre les villes et les campagnes. Dans les cantons refusant le traité, souvent les chefs-lieux l'ont accepté. C'est le cas de Soleure, de Lucerne, de Berne, de Zurich. Là aussi, nous devons être attentifs aux problèmes que cela dévoile. Cela signifie qu'il y a bien un espace, une différence d'appréciation entre les habitants des villes avec leurs problèmes, et les habitants des campagnes, et peut-être, là encore, une absence de compréhension et de solidarité.

Enfin, dernier espace, dernière césure, dernier clivage, c'est la cassure en deux du peuple suisse qui s'est prononcé: 49,7 pour cent de oui, 50,3 pour cent de non. Il y a une déchirure à l'intérieur de ce pays entre ceux qui croyaient à une ouverture et ceux qui préfèrent conserver les structures traditionnelles. Cette déchirure me permet de dire, et je tiens à le faire devant vous, que je suis parfaitement conscient qu'il n'y a pas que les Romands qui ont perdu les votations d'hier. 561 000 Romands ont voté pour l'Espace économique européen, mais plus de 1 100 000 Alémaniques ont voté en faveur de l'Espace économique européen et 53 000 Tessinois. Cela signifie que, dans le fond, il y a la moitié des électeurs qui se sont prononcés et qui peuvent se sentir battus. Ce sont peut-être aussi les prémices d'une reconstruction et d'un avenir, et peut-être aussi de difficultés.

Sur le plan politique externe, il faut savoir que le Traité sur l'Espace économique européen ne pourra pas entrer en vigueur à la suite du vote suisse, il devra être diplomatiquement négocié et réadmis, en écartant le pays qui ne l'a pas ratifié. Il est

évident que l'attitude des pays de l'AELE en particulier ne sera certainement pas des plus compréhensives ni nécessairement des plus amicales envers la décision du peuple suisse et de la Suisse tout entière. On ne comprendra peut-être pas complètement.

Enfin, j'aimerais aussi insister sur le fait que si, dans notre peuple, on a convaincu en parlant beaucoup de souveraineté, d'autonomie, d'indépendance et de dignité, ce serait faire injure à nos partenaires européens que de ne pas reconnaître une fois pour toutes que ces Etats autour de nous sont des Etats démocratiques, souverains, autonomes qui ont un sens de la dignité pour le moins aussi élevé que le nôtre et que, par conséquent, ils ne seront certainement pas les premiers à trouver, en notre faveur, des règles spéciales qu'ils n'ont créées pour personne. Ils ne seront pas les interlocuteurs prêts à sacrifier une partie de leur souveraineté ni même une partie de leur dignité en faveur de la Suisse.

Il appartient au Conseil fédéral de prévoir toutes les éventualités. A l'issue de ce vote, les mesures à prendre, sur les plans interne et externe, sont en train d'être examinées. Le Conseil fédéral souhaite consulter les partis politiques, les commissions parlementaires concernées pour faire un premier point de la situation. De même, nous prendrons contact avec les cantons de manière à ce que tous les acteurs de la vie politique participent aux nouveaux défis qui nous attendent. Nous y ajouterons les contacts nécessaires avec les milieux économiques de notre pays. Nous devons relever ces défis. Sur le plan externe, le Conseil fédéral fera tout ce qui est en son pouvoir pour développer la position de la Suisse dans son environnement européen. Pour ce faire, il utilisera au mieux tous les instruments à sa disposition, s'attachera à les renforcer, à les compléter, il devra même commencer par rétablir la confiance que tous les pays d'Europe ont accordée à notre pays dans la construction solidaire de l'Europe de demain.

Le Conseil fédéral va proposer aux partenaires européens de la Suisse, en l'occurrence aux pays de l'AELE et à la Communauté, de se rencontrer pour examiner ensemble la situation. Nous estimons absolument nécessaire de garder ouvertes toutes les options, de ne nous priver d'aucune possibilité, et le gouvernement continuera à assumer pleinement ses responsabilités sur le plan européen.

J'ajouterai qu'il n'est pas utile, aujourd'hui, d'imaginer ou d'agiter des solutions qui n'existent pas. On ne remplacera pas le Traité sur l'Espace économique européen ni, surtout, nos relations avec la Communauté, en activant notre travail au Conseil de l'Europe, ni en nous agitant à la Conférence sur la sécurité et sur la coopération en Europe. Ce ne sont pas des institutions qui sont là pour résoudre le type de problème qui est celui de nos relations, en définitive politiques et économiques surtout, avec la Communauté.

Sur le plan économique, les dispositions et les avantages contenus dans le Traité sur l'Espace économique européen ne pourront pas être remplacés par une alternative réelle. Il n'y en a pas. Ils disparaissent, et nous ne trouverons pas de réciprocité. Nous devons corriger les effets discriminatoires que nous allons subir et que nous avons choisis. Nous devons, à l'intérieur, améliorer nos conditions-cadres pour rendre notre économie, et surtout notre industrie d'exportation, plus compétitives. Nous devons tenter cet exercice de revitalisation de l'économie, sans doute, et cela sans mettre en péril les acquis sociaux et les acquis environnementaux. Sinon, c'est à l'intérieur de notre pays que nous soulèverons de nouvelles et graves crises. Nous pourrions, par exemple, réviser la loi sur les cartels, mais il est bien entendu, et vous le savez, que si nous prenons ces décisions d'une manière autonome, elles n'entraîneront aucune réciprocité dans les pays de la Communauté ou de l'AELE. Nous devons enfin analyser le contenu des règles législatives que vous avez acceptées en votant les lois des paquets Eurolex, et nous devons déterminer – cette détermination, cette analyse est en cours dans nos départements fédéraux – celles des dispositions et des corrections législatives que nous devons absolument maintenir ou obtenir en passant, bien sûr, par une procédure ordinaire plus lente. Le Conseil fédéral engagera des discussions sur les plans politique et économique avec tous les partenaires intéressés,

internes et externes. Nous tenons à analyser dans le détail le résultat de la consultation du 6 décembre. Comme nous vous l'avons dit il y a quelques minutes, nous découvrirons très rapidement toutes espèces d'enseignements en analysant ces résultats. Le Conseil fédéral veut déposer devant le Parlement des propositions concrètes dans le domaine économique. Cela – et c'est ce que nous vous demandons de comprendre – ne peut se faire ni en quelques jours ni même en quelques semaines. Il faut que le travail que nous avons d'ores et déjà planifié puisse s'effectuer rapidement, mais sans précipitation, pour que nous ayons des propositions concrètes relativement importantes à vous soumettre.

Enfin, le Conseil fédéral invite tous les Suisses à repenser à ce terme de solidarité qui est quelquefois très à la mode et qui devrait sans doute s'appliquer à l'intérieur de notre pays entre les diverses couches de notre population, les populations des diverses régions de notre pays. Nous souhaitons que nous puissions continuer à travailler ensemble et à dépasser les difficultés que nous allons peut-être rencontrer très prochainement. (*Applaudissements*)

**Cavelty:** Die Aussenpolitische Kommission befasste sich kurz vor Beginn der heutigen Sitzung mit der gestrigen EWR-Abstimmung. Die Kommission, die sich einstimmig für den Beitritt zum EWR ausgesprochen hatte, bedauert, dass die schweizerische Oeffnung zu Europa durch diesen Entscheid einen Unterbruch erfahren hat. Sie ist einmütig der Ueberzeugung, das Abstimmungsergebnis sei zunächst vertieft zu studieren, bevor daraus endgültige Schlussfolgerungen für den künftig einzuschlagenden Weg gezogen werden. Die Kommission wird ihre nächste Sitzung (21. und 22. Januar 1993) schwergewichtig der Frage des künftigen Vorgehens widmen. Sofern das Verhältnis der Schweiz zu Europa zur Diskussion steht, wird dieses allerdings nicht nur von unserem Willen, sondern ebensowohl vom Verhalten der anderen Staaten abhängig sein.

Unter Vorbehalt einer vertiefteren Analyse lässt sich folgende erste Beurteilung des gestrigen Abstimmungsergebnisses vornehmen: Erfreulich ist – wie schon der Präsident festgestellt hat – die Stimmbeteiligung. Ein solcher Entscheid ist ohne Wenn und Aber zu akzeptieren. Bundesrat und Parlament haben sich danach zu richten und dafür zu sorgen, dass sich der Entscheid des Souveräns im Lande selbst und im Verhältnis zu den übrigen Staaten zum Wohl der gesamten Schweiz auswirkt. Landesintern ist danach zu trachten, dass die unterschiedliche Haltung von Deutsch- und Welschschweiz nicht zu Spannungen führt.

Scò Romontsch ed en quei cass representant ded in pievel neutral sesental clamaus da render attent gest sin quest grond prighel che sto vegnir studegiaus profundamein e da ruden.

Chers amis romands, nous nous sentons avec vous et regrettons profondément la décision d'hier. Notre commission était et est à l'unanimité avec vous, ainsi que la majorité de notre conseil et la moitié du peuple suisse, comme vient de le dire le président de la Confédération.

Aidez-nous, chers amis romands, à bâtir les ponts entre la Suisse romande, romanche, italienne et alémanique.

Weiter ist dafür zu sorgen, dass die Gräben aus dem Abstimmungskampf zwischen den Befürwortern und Gegnern rasch und gründlich überbrückt werden. Dies bedingt eine einsichtige Haltung auf beiden Seiten, ohne Verbitterung einerseits und ohne Triumphhäuserungen andererseits. Beide Seiten, Befürworter und Gegner, haben aus ihrer Warte das Beste angestrebt.

Sia i sostenitori che gli oppositori devono ora cercare di fare del loro meglio per superare questo difficile momento in modo costruttivo.

Im Verlaufe der parlamentarischen Beratungen und der Abstimmungskampagne haben sich Notwendigkeiten und Möglichkeiten zur Verbesserung der heutigen Wirtschaftslage gezeigt, bei denen Gegner und Befürworter weitgehend gleicher Meinung waren. Ich denke da an eine Beseitigung der Arbeitslosigkeit mittels Förderung der Wirtschaft durch produktive Investitionen, Deregulierung und Vereinfachung von Bewilligungsverfahren – freilich, wie Herr Bundespräsident Felber

gesagt hat, ohne Gefährdung des sozial und ökonomisch Erreichten.

Ferner denke ich an die Sanierung der öffentlichen Finanzen über eine neue Bundesfinanzordnung, an die Beseitigung von Wettbewerbsverzerrungen durch eine Revision des Kartellrechts, an die Erhöhung der Mobilität auf dem Arbeitsmarkt, an die Schaffung einer gemeinsamen Plattform für die Landwirtschaft im Verhältnis zum Gatt usw.

Weitgehende Einigkeit herrschte ebenfalls bezüglich der Postulate Verbesserung der Gleichberechtigung von Mann und Frau, verbesserter Mutterschaftsschutz, Erweiterung der Produkthaftpflicht usw. Es wird zu prüfen sein, ob und wie weit solche Massnahmen, die grösstenteils im Rahmen der Eurolex im Hinblick auf den EWR durch das Parlament gutgeheissen worden und nun dahingefallen sind, auch losgelöst vom EWR nochmals zu beraten und dann dem Stimmbürger vorzulegen sind.

Im Verhältnis zu den anderen Staaten, namentlich jenen der Efta und der EG, sind sich Gegner und Befürworter der EWR-Vorlage weitgehend dahingehend einig, dass die gestrige Abstimmung keine Isolation der Schweiz und keine Brückierung der übrigen europäischen Staaten bedeuten soll. Dies müssen wir diesen Staaten auch so erklären. Die Gespräche mit ihnen sind deshalb nicht abbrechen, vielmehr sollen sie in diesem Sinne fortgesetzt und im Rahmen des Möglichen intensiviert werden.

Mit dem Bundesrat ist die Aussenpolitische Kommission der Auffassung, dass für die Zukunft alle Optionen offenzuhalten sind, die eine Beteiligung unseres Landes an der europäischen Entwicklung ermöglichen. Nach Auffassung unserer Kommission hat das Schweizervolk einen schwierigen und beschwerlichen Weg gewählt, der allseits grosser Anstrengungen bedürfen dürfte.

Auf dieser Grundlage soll die Voraussetzung für eine Politik geschaffen werden, die sich auch in Zukunft nach dem Gemeinwohl der Bürgerinnen und Bürger des Landes richten wird.

**Präsident:** Es ist an sich keine Diskussion vorgesehen. Wir haben nur diese Erklärungen vorgesehen. Ich möchte aber heute trotzdem Herrn Cavadini, einem Romand, das Wort für eine kurze Erklärung geben.

**M. Cavadini Jean:** Nous serons respectueux des décisions prises et nous n'entamons en aucune manière un débat qui serait prématuré, mais nous avons pris acte avec satisfaction de la belle déclaration du président de la Confédération et nous remercions le président de la Commission de politique extérieure du commentaire qu'il a apporté. Nous vous savons gré de la sympathie exprimée, parce que nous en avons bien besoin, mais cette sympathie devrait être comme la foi, elle devrait être agissante. Nul doute qu'elle le sera.

Nous aimerions enfin affirmer que nous nous sentons moins seuls, quand nous constatons avec plaisir que les deux Bâle rendent la brisure moins douloureuse. La compagnie majoritaire de nos compatriotes rhénans nous montre que le chemin est peut-être moins obscur qu'on le croit. Nous tenions à souligner cette fraternité de douleur et de regret, mais aussi d'espérance.